reine Elizabeth, le 23e. janvier 15e. année de son règne l'an de notre Seigneur 1561. Il a été détruit par le grand incendie de Londres le 14 septembre 1666, la 21e année du roi Charles II, détruit de nouveau par un incendie le 10 janvier 1835. Le 17 janvier 1842, la première pierre de ce bâtiment a été posée par l'époux de S. M., S. A. R. le prince Albert. L'édifice actuel a été inauguré par S. M. la reine Victoria, qui a bien voulu lui donner le nom de "Bourse Royale," le 28 octobre, 5e. année de son règne, l'an de notre Seigneur 1846."

IRLANDE.

—En Irlande, la sci-sion continue entre le parti d'O'Connell et celui de M. Smith O'Brien. Le premier semble fonder de grandes espérances sur le retour des whigs aux affaires. Les Irlandais sont moins bien disposés envers le maïs américain, contre lequel ils paraissent conserver de fortes préventions. Ce préjugé est d'autant plus inopportuniste, que la récolte des pommes de terre, ce pain de l'Irlande, fait entièrement faute à ce malheureux pays. Aussi une maison commerciale de Limerick a, dit-on, envoyé des ordres pour qu'on lui expédie douze cargaisons de maïs, auquel on espère que les Irlandais s'habitueront avec le temps. Une hausse de deux schellings par quartier avait eu lieu sur ce produit américain.

SUISSE.

Trois secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans le canton de Vaud au commencement de la journée du 17 août. Ces secousses ont produit une commotion assez forte pour déranger des meubles et renverser des pots de fleurs. Ce tremblement de terre a été encore plus violent à Morges et à Yverdon.

Mort de Henri Heine.—Des lettres de la Suisse annoncent que le poète allemand, Henri Heine, est mort dans le canton de Berne, où il s'était rendu pour des motifs de santé.

CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

—D'après des nouvelles du Cap de Bonne-Espérance du 16 juin, un combat de quelques heures avait eu lieu entre les Cafres et les troupes du colonel Somerset, dans le voisinage de la rivière aux Poissons. Il s'est terminé par la défaite des sauvages. Leur perte s'élève, dit-on, à 3 ou 4000 hommes; celles des Anglais se réduisent à un tué et 16 blessés, parmi lesquels se trouvent le capitaine Walpole et sir H. Darell.

—Il paraît que les Anglais n'ont pas encore évacué l'île de Chusan, et que sur les différents points la population chinoise chasse des villes les résidents étrangers. Les affaires commerciales étaient en assez mauvais état.

RUSSIE.

—L'empereur de Russie vient de statuer qu'à l'avenir aucun ouvrage concernant l'empereur ou les membres de la famille impériale ne pourra être publié sans autorisation préalable du ministre de la maison impériale.

PORTUGAL.

—L'état des provinces, disent les dernières nouvelles reçues, est toujours le même. L'action du gouvernement se borne à l'intérieur des murs de Lisbonne. Quant aux mouvements niguelistes, le bruit s'accrédite que ces troubles ne sont fomentés que par les camarillas de Madrid et de Paris, de concert avec celle de Lisbonne. Ce qui prouverait, du reste, qu'elle est fondée, c'est que les cabralistes se font cause commune avec les partisans de don Miguel. L'unique but de toute ces manœuvres serait de faire revenir au pouvoir les Cabral, que donna Maria et toute la cour regrettent vivement.

—Une lettre de Lala-Maghrinia, en date du 27 juillet, annonce qu'Abd-el-Kader vient de reprendre, sur la frontière marocaine, la position qu'il y occupait il y a un an. Il a organisé ses troupes en détachements de 30 et 50 cavaliers, qui à chaque instant, font des excursions sur nos terres, tombent comme des oiseaux de proie sur les douars de nos alliés, sur les convois de nos voyageurs, et rendent désormais la circulation très-difficile.

INDE.

Nouvelles de l'Inde.—Les dernières nouvelles sont de Calcutta du 3 juillet; de Madras, du 10 juillet; et de Chine, du 25 juin.

Le Punjab était tranquille, mais à en juger l'attitude turbulente des Chefs Sikhs, on doit s'attendre à quelque mouvement, aussitôt que les troupes anglaises auront quitté Lahore.

Le Delhi Gazette. du 24 juin, dit qu'un ambassadeur du roi de Perse était arrivé à Calcutta. L'objet de sa mission était d'engager les fidèles de l'Afghanistan à déclarer la guerre aux anglais, son maître offrant de supporter toutes les dépenses. Plusieurs chefs sont entrés dans ses vues; mais d'autres, qui redoutent cette guerre, se sont abstenus.

Le Scinde est tranquille, mais le choléra n'a point encore cessé ses ravages.

En Chine, les autorités anglaises n'avaient point encore remis Chusan, conformément aux termes du traité. La population chinoise avait chassé les résidents étrangers de la ville de Foo-chow-Foo. Jusqu'ici les violences du peuple ne s'étaient pas montrées hors de Canton.

A Calcutta règne une crise commerciale que l'on dit plus forte que toutes celles que la capitale de l'Inde anglaise a eu à traverser jusqu'à présent. La banque du Bengale a porté le taux de l'escompte à 12p. 100. Des plaintes nombreuses s'élèvent contre l'administration de cette banque et contre le gouvernement en général, qu'on accuse d'avoir, par différentes mesures intempestives, arrêté l'affluence du numéraire de l'Europe.

BRÉSIL.

—Les journaux du Brésil annoncent qu'un nègre a trouvé un diamant brut dans le District des diamans de Bahia; il pesait près d'une once. Sa va-

leur approximative était de 45,000 liv. st. (1,125,000 francs). Ce homme l'a vendu 35 liv. st. L'acheteur est parti sur-le-champ pour Rio-ou il est allé réaliser la somme.

ÉTATS-UNIS.

Sinistres.—Salut miraculeux d'une jeune femme.—Les coups de vent de ces jours derniers ont causé plusieurs sinistres dans les atterages de New-York. La goëlette *John Wurts*, qui faisait son premier voyage, s'est perdue mercredi dernier, corps et biens, sur le *Squan Beach*, cet écueil signalé déjà par plus d'un naufrage. Le même jour, le *Mary Adelaide* a chaviré au même endroit, et tout le monde du bord a péri, sauf une jeune femme dont le salut tient vraiment du miracle. Quand les sauveteurs arrivèrent à bord de l'épave ils la trouvèrent sans dessus dessous, et allaient se retirer quand ils entendirent un bruit à l'intérieur. Aussitôt ils percèrent le paroi, et l'on peut juger de leur surprise et de leur joie en trouvant vivante une jeune femme qui n'était autre que Miss Lanson, nièce du capitaine du *Mary Adelaide*. Depuis le moment du sinistre, elle avait vécu dans l'eau jusqu'au cou, et n'ayant que l'air contenu entre la ligne d'eau et la coque du navire. A la marée basse seulement, lorsque le navire trouvait fond, elle pouvait s'asseoir avec de l'eau jusqu'au sein. Que l'on juge de sa position et de ses angoisses, que l'on se figure sa joie en se voyant sauvée, et sa douleur en apprenant la perte de son oncle. En vérité, la réalité laisse parfois bien loin au dessous d'elle l'invention du romancier.

Par le télégraphe électrique.—*Baltimore, mercredi soir.*—Les dernières nouvelles de Nauvon font présumer au *St-Louis Republican* qu'un terrible combat a dû commencer. Le temple est très bien fortifié, et les deux partis ont des canons; avec des hommes sans frein comme ceux-là, il peut en résulter dans la ville une scène de carnage plus sanglante que celle de Palo Alto.

On est fort inquiet à Saint-Louis au sujet de l'expédition du général Kearny, en raison du peu de provisions qu'ont encore ses hommes.

La maille du sud n'apporte aucune nouvelle du Mexique ni du Rio-Grande. Point d'affaires en grain ni en farine. Les marchands craignent de rien entreprendre et attendent les nouvelles du prochain steamer.

—On nous écrit de la Martinique, à la date du 12 mai :

“Lundi soir, le vapeur le *Fort Royal*, en allant à Saint-Pierre, a fait jonction à six heures et demie du soir, à la grande anse de Carbet, avec un canot allant à la Case-Pilote, en portant le curé du lieu, M. Rocafort, son domestique et un esclave appelé Benjamin, appartenant à la dame veuve Nelson Cadore.

“La roue de babord a brisé la frêle embarcation, et des cris de détresse ont été poussés par les naufragés. Ils eussent tous trois péri sans le courage et la présence d'esprit de M. Gauvin, officier de marine, qui se trouvait heureusement au nombre des passagers, et qui n'a pas hésité à s'élançer dans la chaloupe que la vapeur traînait après lui, avant même que l'ordre d'arrêter la marche du bateau ne fût donné par le capitaine Clément. Un matelot du bord et le sieur La Houssaye fils, passager, ont suivi l'exemple de ce beau dévouement, et ils sont parvenus à sauver le curé et son domestique, qu'un canot de pêche venu du rivage a ensuite recueillis et portés à terre.

“Quant à Benjamin, il a disparu sous les flots, et son cadavre a été retrouvé le lendemain matin.

“Le *Fort-Royal*, lors de cet accident, non-seulement s'est arrêté pendant un quart d'heure, mais il a viré de bord pour atteindre le canot qui était à la recherche des victimes.

“Ce canot avait été fracassé en partant du Fort-Royal par le choc d'un chaland chargé de cannes, et cette circonstance rendait plus périlleuse encore la tentative hardie qui a sauvé deux des naufragés.” *Univers.*

AGRICULTURE.

CONNAISSANCES UTILES.

Le verre, qui est d'une si grande difficulté à couper sans diamant, se laisse attaquer avec la plus grande facilité avec une paire de ciseaux, si on a préalablement frotté avec de l'essence de térébenthine le morceau de verre que l'on veut façonner. Ce moyen tout simple ne laissera pas que d'être utile dans beaucoup d'occasions, surtout entre les mains de personnes qui habitent la campagne; elles pourront utiliser avec profit les débris de carreaux de vitre, etc.

Utilité du fumier de porc pour détruire les pucerons.

La présence des pucerons indique ordinairement quelque maladie de la plante, principalement aux racines attaquées par les insectes. En mettant au pied des plantes attaquées du fumier de porc, on parvient, dit-on à se débarrasser de ces animaux qui périssent promptement.

Manière de détruire les insectes.

Rien ne détruit mieux les insectes, mites et autres, qui se trouvent dans les fourrures et les plumes, que l'essence de térébenthine rectifiée. On met la térébenthine dans une vessie, dont on lie fortement l'ouverture avec une ficelle cirée; il suffit alors de placer cette vessie dans l'armoire où sont renfermés les objets qu'on veut conserver. S'il se trouve quelques insectes dans les plumes ou dans le poils des animaux, il tombent presque aussitôt qu'ils sont frappés par l'odeur et ils meurent tous dans l'espace de quelques jours.